

Des sacs, des sacs, et encore des sacs.

Dans l'entrée, un porte manteau ne porte que des sacs, et dans ces sacs il y'a d'autres sacs. Sur l'étagère la plus haute, le sac des sacs, comme, il y a dans la cuisine, d'autres sacs, un sac pour tous les sacs qu'on nous donne dans les endroits à remplir des sacs. Dans le salon, un grand sac à jouets et dans la salle de bain, pour les couches, des rouleaux de sacs. Dans la chambre, sans que cela devienne plus intéressant, encore des sacs. Une barre en fer porteuse de crochets, pour tenir des sacs. Le sac de piscine, le sac du voyage de dernière minute, le sac à langer, le sac de ping-pong, le sac de bibliothèque, le sac des affaires empruntées devant être rendues à ma mère, à mes sœurs, à mes amis. Le sac des affaires que les passants de notre appartement ont oubliées, le sac pharmacie de voyage, – à mettre dans le sac du voyage de dernière minute. Un sac plein de sacs qui ne peuvent plus vraiment servir de sac, trop vieux, trop mous, trop fatigués, mais ce sont de vrais sacs, alors je les garde, qui sait, je pourrais peut-être en faire des sacs à sacs ?

Et ma vie se passe comme ça, de sac en sac. En changer me chavire presque autant que pour certains, d'y fourrer mon nez. Les sacs de ma grand-mère par exemple, souvent des paniers, me rendaient folle de curiosité. Ils étaient pleins de poches, pochettes, troussees et portemonnaies. Dans chacun de ces étuis, des trésors, un secret, une histoire qu'elle me racontait. C'est de famille je pense et si aujourd'hui ma grand-mère n'est plus et qu'elle ne me donne plus rien à fouiller, toutes les femmes de la famille semblent vouées à l'honorer. De loin en loin, dans le cheptel sans fin des lignages et des cousinages, le lien de famille concret ne signifie pas tant que cette filiation qu'on se reconnaît, cette identification à ma grand-mère, reine des sacs pleins de sacs, à ces cavernes pleines de trésors qui nous épataient et que comme elle, on passe sa vie à trimballer.

Je ferme les yeux pour sentir son odeur de jasmin fané et me souviens que le fond de ses sacs en était souvent tapissé. Au matin, lorsqu'un de ses fils, mes oncles, lui apportait son premier bouquet de la journée, elle le portait sur l'oreille. Puis au fur et à mesure que les fleurs de jasmin tombaient, elle les glissait dans son soutien-gorge, pour continuer à en profiter. Ma grand-mère était un peu folle c'est vrai, et sa filiation n'est pas toujours facile à porter. Mais cette folie, non diagnostiquée, pas même appréciée, était tout ce qu'elle était. Une cigarette au bec et toujours un jeu de cartes dans le tablier. Jamais de culotte et toujours prête à le prouver. Elle vivait seule, et cela en soi, pour notre milieu, donnait à parler. Tous les matins, elle cuisinait pour cinquante et au milieu de la nuit, les derniers visiteurs mangeaient le peu qu'il restait. Elle partait parfois, avec un simple sac, faire une tournée qui pouvait durer une année. De sœur en fille et d'oncle en cousin éloigné, elle inspectait la famille et nous a comme ça tous un peu éduqué.

Ma grand-mère était pornophile, et sa collection vous aurait fait pleurer. De rire surement, mais aussi peut-être par méprise, par ignorance, de pitié. Elle avait dans une immense armoire normande un sex-shop laborieusement constitué. La dernière fois que j'y ai plongé, les revues chipées dans les années cinquante à ses fils y côtoyaient toutes sortes d'engins du pêché. Vibromasseurs, pénis sauteurs, sous-vêtements coquins, films érotiques, cartes postales de nus, harnais, laisses, préservatifs féminins, masculins et tout ce qui pouvait s'en rapprocher .... ma grand-mère était à elle seule un défi à Saint Paul et ses états d'âme sur la féminité. Aucun de nous n'était sans savoir, que rien de tout cela n'était utilisé, mais lors de nos expériences, de nos voyages, chacun trouvait quelque chose de drôle à lui envoyer et si certains objets sont des dons que nous lui

avons fait incognito, pour d'autres, près de vingt années après sa mort, les généreux mécènes continuent, en souvenir, à se vanter.

Donc oui, parfois, lorsqu'il faut faire front ou bonne figure face aux représentants des branches sobres de la famille, cette filiation est difficile à porter, mais au fond, je suis fière, les femmes de la famille sont fières, parce que franchement, dans notre milieu, de toutes façons, il faut mourir ou assumer et qu'à tout prendre, une aïeule, cousine ou tante aussi timbrée, ça ouvre des portes pour exister. Alors ces sacs, c'est bien le minimum qu'on puisse imiter et d'aussi loin que je me souvienne, une seule bourse, un seul sac, n'a jamais suffi à me contenter. Il y a toujours une nouvelle rubrique pour laquelle il faut compartimenter, une nouvelle collection à commencer, pour pouvoir à chaque changement de sac, lui dédier un musée.